Jean Yves Collette

L'État de débauche

Collage de l'auteur, *Sans titre* (2023).

L'ÉTAT DE DÉBAUCHE

à Odette Brosseau
à Michel Beaulieu

L'État d'ébauche

J'aimais à pleine bouche et de tout cœur cette existence en moi et tout était meilleur d'autant plus que j'avais la certitude d'une cassure prochaine.

Immonde serrure préliminaire cherche le client utilisateur de ton espace épave frôleuse des portes frottements insidieux de l'œil sur le ferrement cherchant le mamelon saillant ou l'ouverture (la béante et béate) vivement rouge ou encore le pénis dressé comme une tour.

Comment se transforme en agression le regard du voyeur glissant sur les eaux humides comment ses papilles se dilatent ses narines se détendent comment il salive davantage ou comment il reste calme laissant à son pantalon le soin de marquer le contentement des yeux.

Le genre lent – l'allure – l'œil nouveau de l'homme n'est pas un regard sur une terre promise (seulement ou cependant) le geste lent de l'œil chavire sous la vision des choses communes.

Mousse fiévreuse du matin rivée livrée tes paupières écartées profondeur de ta longue bouche salée tragique le chemin torride de ta langue ton sang cuivré l'itinéraire algues faciles du réveil le noir parfum et le bleu de l'œil insecte difficile gonflé par ta salive (mort de la mécanique difficulté d'être) gonflé ombre frémissante d'un presque sourire geste attentif rond la criante trajectoire et obscure me mine.

Ta courte chevelure prostituée et le goût de tuer ta géométrique fissure ce lieu chaotique de haute détresse rond du geste et immédiat et immobile icône aux plis indélébiles ventre ouvert aux accidents harmoniques la fraude fauve aux hanches le vent critique masque incertain mord le cri pâle cette vague brûlure.

Immobile et chaotique marcheuse des cendres muettes terrestre jusqu'à défaire l'âme tes cheveux dénoués grave aurore toute éternelle et théâtrale au mur feint obscure fleur ta langue chaude.

Des entrailles l'avidité lubrique et les mains nerveuses main tendue ce lavis malade aux larges et violents échos subir la biographie accoucheuse des lacs d'huile crue putain trop exigeante porter la trace le rehaut de lassitude comme des boyaux main tendue assouplie.

Odeur fut un matin frissonnant difficile à gravir fut miroir sans tain miroir épiderme fut langueur de terre rouge rougeur au front demeurer le premier dernier mot émergé le mot parole dite tant de temps jusqu'à défaillir d'être temps infiniment noir et défait récifs phosphorescents de l'humaine limite émergence du vertige la fureur de mourir frémir le dernier soir demeurant la persistante musique de Penderecki le privilégié profil du soleil / dora dumur fait l'amour comme une chienne / journal orange chevaline *who are you*.

Mais enseveli ton regard (est) partout ivre des âges excédé triangle inaudible et raisonnant cage crue (des) puissances pour deux fois mille mots tes lèvres fragments clos venin cristaux élastiques sans illusion retenue tissante folie (des) rumeurs sexe illusoire encore et avalanche des muscles jouant contact au-delà du fragment clos des lèvres (tes) cellules amères humides prisent dans l'ossature marginale (ainsi que) mais enseveli tes appels (sont) poreux attachés aux gestes.

Porter des vigies la cadence naissance des pulsations la fraude accent reptile sidérale représentation et cadence injure à l'œil insérée régions aiguës mots fréquences hors de portée des vigies anguille débile inversement volcanique la présence statique des cubes hors de portée...

Raz de brèves inscriptions langues pierres griffes imprévues mousse d'eau large surgit sous forme (de) cercle enfiévré et le sillage givré suspect retenu et investi l'( ) espace contourné masse d'âge âge décharné marais coupant lenteur surfaite surface d'âge âge membrure des raz de brèves inscriptions sous voûte de verre.

Axe se dressant éclate le cri multiplié des armures (avait été) l'écart rouge l'intrusion torture flottante chiens équivoques hurlants le parcours le burin l'axe se dressant oblitéré épaisseur des plis absents genoux fendus rugueux parcours des doigts (•) écriture sifflement.

Nu rendu entièrement rien le rayon incisif inscrit pour une fonction gicle dépeupler la géométrie répète de loin en loin (nœud) liquide opaque lu défait et double s'enroulant lente lentement trait tangent achevé trace trait consumé lourd (nœud – trop) à cause.

Exagérément muet sans flux reflux mécanisme mutilé désert au-delà et tendu et fou (les) amères torsades fièvre impalpable et précise fréquence ivre des à peine vibrations ( ) calme structure et rythme interdits (un) rai écluse refus eaux provisoires d'une absente parole sans perspective sans méridien arcs coupoles (zéro).

Dissiper poser une main insensible trêve dissiper cruauté fixe : incision sept cents brèves trajectoires répandues résumées couche obscure abattoir description du cirque clos eau dissipée bue bouche ovale obscures heures siècles.

Ô beau sang des membres surgis vieux désert vieux vieil enfer où il est question du crâne qui roule dans le sable point aveugle (d'où je parle) *chose* terminée horloge d'aluminium épanouie la cérémonie des points phare injure à l'œil œil-remous ô beau sang des membres surgis.

Trinôme nommer depuis l'outrage reçu une fois trois troisième force triple tu frère à la fraternité rituelle rire icône lubrique diamétralement grasse la phrase humidifiée frontale front certitude castrée abolir le premier rouge mais de la surprise valvulaire trinôme nommer depuis l'outrage.

Demander se demander seulement un mot mort peut-être seulement mort ou calme doux vestibules laqués : amour sera mais eau forcé oserai quand tu voudras jour cloué resserré le mot amour appris apprendre un cri profondément mythe mot mandragore image en fut jamais *alruna* jamais amour debout.

Dissiper poser nu tendu entièrement rien une main insensible le rayon incisif inscrit trêve pour une fonction gicle dissiper ... dépeupler la géométrie cruauté fixe : incision répète de loin en loin celle ... sept cents brèves trajectoires répandues résumées liquide opaque lu ainsi la couche obscure abattoir défait et double description du cirque clos s'enroulant lentement trait tangent achevé eau dissipée trait consumé lourd bouche ovale.

Assis avide assis sur une meute de chaises une table au grenier genoux coude je veux dire genoux appuyés sur l'étain étroit de chaque main émail vide la douceur des métallurgies point point geste point fixe précis regard unique de l'homme la surface totale recouverte par le premier mot de la première source : j'ai duré le soleil assis *push tap up to release machine* assis avide pour à ta bouche.

Est tout croche zut et zut et zut et trop arrêter (faute) trop trop et (ai) assez ai mort trop mort (ou tord) d'être trop arrêté si peu (tout) d'importance (et trop) qui est ce X qui me tue possède et force à M comme *dead* une course pour la vie à la vie quoi problème ouf ! vivre sourire ouf ! mort(e) le goût de mort sous la langue méfier (quel mot) lumière sur (sans force) impie lumière impuissante très (trop facile fatigué (trop) très *toujours trop.*

Minuscule crevasse craquelée rives séchées chemins parcourus faciles terres jaunies ordured'air ordured'air près de l'ongle et les peaux légères des mêmes environs ainsi que pour les mêmes raisons ressemblent à vie-non-vie (ou ta mort-vie) ainsi que même.

J mot de cinq lettres point avec trois triples trous ivoire bleuie par le soleil de 0.1.000 l'Adriatique 000. allez donc croire que mot de six lettres plus que jamais vide de J à qui manque une majuscule bleuie pierre de lune ineffable ... une petite fille sur une roche caresse lentement (ses doigts dans sa culotte) la colline yeux puisque nous y sommes s'allongent publiquement sur les triviales bordures du fleuve J J jaune J comme dans J jaune.

La voyance des mots (la fuite du temps) le devenir barbare les bottes et les yeux et la bave sueur fille tout cela est vivant la molle angoisse des raisons et l'ombre du verbe (la fuite du temps) râle poisson coule s'écoule et très las ton rite (du temps) le rythme suit.

Stridence ventre du repaire le silex ouvre les vannes les lèvres mortelles zébrées ravages convulsions solaires aux seules rougeurs des mots.

Être l'amant d'une femme assassinée un jour d'hiver le matin son corps fut trouvé sur sa bouche presque dessiné un sourire ... pendant que coulait le sang de son cou ses cheveux las répandus répandus las et tachés.

La chevelure et la vie échevelées laisser l'énergique noirceur briser toute discipline la chevelure et la vie abattues se cabrer à peine et sans illusion plein de pâleur humide et d'alluvions souterraines être à une portée d'yeux lunaires vos membres disjoints et vos joues bleuies suspendues relents ébouriffés ou encore ou barque de granit et la sourde horticulture des averses.

Vue une confession à vos faire vue de la joie ou de la peine jour de nuit chaque jour une fièvre nouvelle et chaque pieuvre présente comme la mort le pli et le repli solaire frémir et à l'extrême de nous aimer au cinéma vue cinéma irréel sourire déformé musique cacophonique silence bruyant et achalandé vue voir le cinéma et la réalité et l'œuvre d'amour des chevaux aller tous les jours au cinéma son encre est lavable vue une confession à vous faire.

Éclosion au ventre de toi douce éclosion au ventre comme brisée rose rosée violente bouche de toi à ma bouche doigts cavernes caravanes longues effleurantes éclosions provoquées érosions mes désirs tes phalanges éprises vertige sillage bouche de toi à ma bouche violente.

Défini à peine ce point pourtant fixe cette froide pluie ce jour de neige rouge où je te vois et te goûte aube aube au ventre rude sauvage fontaine cratère des tiges et des sèves végétales nervure animale jusqu'à l'odeur de ta voix.

1 (L'âme au seuil de) projeter verticalement le jour lendemain qui couvrira la ville de grisaille assis agripper la foudre et la baiser déchirures stries de sang fixes ainsi qu'une physique lumière connue sans verrous sur ma porte au vent ouverte au quatre feux la tentation d'amputer ma vie couchée sur le dos du rêve d'être sage jusqu'à l'ennui le poids de la boue sur la langue opaque un bonheur invariable infernal se faufile crépite à la chute du jour endormi tournoyant d'habitude en oubli métal jauni qui me griffe je presse de questions la muraille j'achève de toute part d'écrire mon cadavre délivré.

2 Au seuil de l'âme inventer la vraie lumière omettre les broussailles élastiques et briller sur l'écran du vide ainsi qu'un nuage au soleil fuyante silhouette et translucide vague figée comme la voix amère de l'âge surprenante pulsation intérieure arbre tronqué mourant pulsation dure semblable au brise-lames belle herbe flasque où se cache les doigts d'une femme belle chaleur rouge allongée

désordonnée raideur de poupée enfant amidonné couleur maudite exquise longtemps longtemps cachée et cruellement fuite.

3 Contact graveleux vague grelottement secret des matinées désormais profondément lointaines flaques humaines essoufflées par la douleur alterner entre une promenade et une autre entre un jour et un jour miroir reflétant les épaules sans tête qu'on lui présente cependant que l'atroce cependant que l'horrible vivent de la tapisserie vivante elle-même dans le désordre dans le brouillard vit la mort autant le siècle rampe vers l'impasse autant l'acier bleu des serrures pénètre dans ma chair touchante enflure mercurielle froidure qui gerce mes lèvres le dos de mes mains nues et force à l'attention mes genoux mise à pied de la démarche.

4 Au seuil de l'âme inventer la vraie lumière effacer les gestes effacer les regards tout effacer demeurer viveur du vide viveur du froid demeurer demeurer.

5 (Mer mot meurtrie) meurtrie rouge tout le bleu du ciel une pierre d'automne mer mot feutré tendre m'œuvre mourir mais me revis encore un peu d'espoir le jour après tes bras tendus pour porter ta bouche source pleine demeure inaccessible la mer belle lèvre glacée givrée vagues longues et courtes sel en poussière le cuivre meurtrie rouge or tes cuisses rondes lourdes quel jour de jour jour court sourire.

6 La ténèbre la transparence l'encre du verbe écrire

les parquets absents l'éphémère herbe à l'aube et nul mot une péniche sur le fleuve une femme continuelle aspirée du fond du gouffre par toi des torches aux flammes instables un axe évident mais des écorchures aux doigts des arbrisseaux tremblants au bord du vide pour m'accrocher sous la mort poreuse crayeuse de l'hiver plié.

7 La lumière du matin lucarne sauvage où le jour s'infiltre ainsi qu'un aigle noir tombe du ciel toi lourde de toutes les pierres tu m'éveilles écoutant mon visage avec ta bouche ma survie est à gémir et toi les oiseaux naissent de tes mains ainsi et douloureusement la vie la fraîcheur la roseur douce de ta voix j'attends ta naissance et ainsi vivra l'heure.

8 Ta peau je respirais la poussière aux échancrures des pavés ta peau la saveur acidulé de la vie vivante l'odeur violemment et violette ou le goût d'une pointe de lime et du vert de bronze un bouquet de sources nouvelles fraîcheurs dans mon sang cages digues angles à perdre la vue je me dépossède pour d'autres vigilances pour la mort de la douleur sauvage.

9 Enclumes enchevêtrées au geste dépoli ténébreux danseur aux effluves nombreuses tatouages jet net d'une tôle mimée sur la chair glaise durcie informe obscur battement du premier tambour le trajet de la foudre à la sève le blême et l'étroit s'effacent.

Au sexe éminent l'injure l'écart rouge enfin marqué et présent quelque part jours et lettres comme des plis (sous le parcours des doigts) mots tendus et fous s'allongent incohérente illusion l'ossature attaché aux gestes et la volonté inutile des mots comme un long sifflement long aux appels poreux les cellules amères l'humide substance et les sombres contacts pèsent comme le mercure.

Power space haf haf half space wouf ... Smith Corona Electra 120 électrique *copy set rib rev* Claudine a ub ub ub bu du gin du scotch sec avec sa langue chatte qui est Claudine Claudine a de belles fesses de légers amoncellements de chair roses et sucrées agréables à lécher à caresser à mesurer qui est Claudine qui a dit que ses petits boutons sont bons à croquer *haf half space wouf* ... Claudine corruption sans réserve une hanche qui roule sous la main une cuisse qui s'allonge qui s'écarte comme dix-sept années s'écartent de la main cuisse qui se love qui s'offre *power* ... *power space* ... entre-jambes.

1968-1970

Oh !

à Marie-Francine Hébert

Le jeu fébrile des yeux d'abord l'ombre des mains se cache dans les dentelles doigts défaisant une à une les boutonnières lourdes sur le bout des seins l'effleurement sur le torse les ongles reconnaissant la fermeté de la chair le baiser première union des lèvres sitôt disjointes la bouche cherchant ailleurs chaque pli la langue humectant le moindre repli à mesure que tombent un à un les vêtements qui retenaient tant d'odeurs reconnaissance et inventaire des sources bientôt entrevues sous le tissu léger et se cachant à peine le pénis dressé la touffe d'angora souventes fois en pensées soyée la lente approche pèse sur le ventre plat la vie offerte sous le coton bouge aux rythmes des jambes voie mouillée les mains enfin font tomber la culotte et vive et lisse jaillit le rouge et patiemment deux sexes l'un et l'autre tandis que se balancent les hanches la transformation s'accomplit avec et sens et rythme le couple est seul un bruissement de poils témoigne s'entendent seules les respirations se plient et se déplient se tendent se détendent les mains pour des corps parcourus d'eau-de-vie...

Le ventre s'appuie aux fesses pendant que les mains rôdent par tout s'allongent captent la lourdeur des seins modelés agacés prennent la forme du soupir forme du silence pour la seule complaisance à jouir la seule raison érigée parcourue du frisson puis retournée face au miroir bien tendu s'agitant sous des succions énervantes fruitées et tremblant comme une feuille sous la pluie les mamelons pervers boudent la morsure ainsi que les eaux parfumées de la bouche vive les chairs rapprochées enfin les gestes sous le corps la langue comprimée les plis se doublent se dédoublent suivent le balancement tout lent des hanches...

La salive affole excite les doigts excitent quelquefois touchent les lèvres se portent à la bouche et goûtent le mélange des huiles fouillent et reconnaissent les vapeurs la langue s'enroule étouffe et la bouche suce aspire aspire les lèvres parlent à la peau tendre tendue la salive mouille jusqu'à l'os le muscle déjà imprégné rend le geste aspire la liqueur sperme chaud remonté aspiré sucé à la racine moelle catapultée (tirée) (mais encore retenue) chargée et avalée attirée la verge ivre bientôt se livrera le poids du plaisir les mains fiévreuses la langue gruge chaude sur le phallus brillant facile le mouvement et s'arrondit et use la langue pointe à la source ou découpe le gland et jouit sur la hampe pendant que ne cesse le va-et-vient des mains le long de la tige la caresse des ongles (mais délicate) sur la veine éloquente et pénètre dans le creux lubrifié profond jusqu'à la gorge folle du gland arrivé enfin remonte vite l'huile longue s'engorge arrêtée mais si peu (pour mieux jaillir dans la bouche) les muscles bandés (il s'écrase pendant qu'elle le gruge) le ronge mâché elle le frise l'avale arraché du vide le jet brûlant la remplit il dégorge et elle déborde et le trop-plein à la commissure des lèvres gonflées et rougies se déverse s'écoule enfin sur les joues...

L'œil perdu entre les jambes où les doigts caressent pour un moment où la chair frémit quelque part dans la fine transparence des cuisses l'étirement de chat qui laisse la joie ouverte et s'y insérer la langue encore entre les broussailles sucrées lente et lascive tâte la pulpe qui brille la langue jaillit fouille éclate goûte jusqu'au fond le bouquet acidulé bascule renverse se casse les os pour ouvrir davantage l'endroit où un paysage frissonne pendant que l'objet se rafraîchit au rythme rouge des framboises cueillies les arômes persistent rives glissantes sur toutes les salives et le relent humide se répand comme est énervé maintenant le bouton érigé qui paraît au travers des plissements l'échancrure s'offrant aux mordillements et les vapeurs dans la bouche fondent ainsi que le sexe lumineux des mains sur les cuisses retiennent jusqu'à ce qu'elle s'épuise...

Puis s'agite autour et l'enfleure et des doigts le place entre les lèvres la main ronde l'arrondit tout autour et l'avance et le recule et le glisse et le promène les peaux se frôlent se collent la chair rôde folle partout s'allonge s'allonge et naît juteuse les sexes gonflés de chaleur et de chaleur les lèvres ouvertes entrouvertes fermées ouvertes l'espace du vase entre les jambes tout le corps humecté toute folie offerte et toute la vie rem plie l'air fait frémir les poils la lumière un peu brune ou un peu rousse et les muscles qui jouent sous la crinière les fesses ouvertes aiment le mouvement ruissellent eau qui satisfait la peau qui réchauffe les corps tout entier résumé (entre les jambes) raconté l'air (le mordillement) n'a pas de prise mais et glisse sur comme le gland glisse comme mon pouce ou le tien ouvrant les lèvres pour faire voir pour faire toucher pour dire colle-toi ici et le gland (chaud) glisse à nouveau entre quatre lèvres le cul au soleil si ouvert et si relevé la vulve criante et remplie si ouverte l'aube au point de casser y entrer un peu oui oh ! oui y entrer un peu entre qu'elle se referme et garde entre au chaud … … … oh ! ooh !

FÉVRIER-DÉCEMBRE 1971

Marief

cinéma imaginaire

M *auve ainsi que l'homme de marief et l'*
A *cajou tendre de son ventre sert d'oreiller*
R *ieuse et radieuse vers le sexe son visage*
I *nouïs ses yeux roses sa bouche ses doigts*
E *ncore étendus à la recherche des choses*
F *ouillent les replis dans le jet d'une rayère*

Sans décor aucun marief grise très pâle sur le zéro blanc de la toile étant sur rien comme on l'est partout comme l'enfant recroquevillé le mot qui grossit à mesure l'œil sur marief dos lisse blanc et noir gris légèrement gris marief immobile floue et claire ses fesses son dos accrochent le regard et puisqu'elles sont la grande surface de l'image sa nuque sa chevelure toujours immobile dans le flou-clair elle naît lentement s'éveille du blanc pousse éveille ses jambes qu'elle a longues et fines en avant et puis ses bras ronds et doux devant elle pour aller voir une chatte réveille et étire ses membres longs et fins ronds et doux projette est un peu fort mais et l'œil s'est encore rapproché elle met ses fesses sous l'objectif le même puis marief tourne autour de son ventre se retourne et ses pieds et ses chevilles ses jambes enfin encore ses cuisses longues tournent en rond autour de marief suivie de l'œil qui ne dira plus que l'œil mais marief ses cuisses ses chevilles oh la la !

Assise comme une sauvagesse heureuse tourne en rond et se déploie s'étire et tourne en rond glissade sur sa peau n'est qu'un élément sa chevelure frôle parfumée dans son cou présent sa nuque sur l'épaule le long du bras l'ai-je dit de profil à marief une descente aux enfers descente sur son bras qui devient flou mais immobile mais fixe et clair sur la main l'image séparant les orteils comme à la recherche d'une lumière précise apprenant prenant les instants de sa peau touche se touche et tout y passe comme dans l'énumération : pieds jambes cuisses sexe ventre seins (palpe du pouce et de l'index le mamelon gros pour voir devine) bras cou visage (nez bouche yeux oreilles front) cheveux noirs son cou encore bref apprenant les instants de sa peau sans fin étire un peu son nombril et essaie d'y voir clair pouce par pouce souriante curieuse... oui curieuse marief sans alentour tire pourquoi les poils de son sexe puis les flatte et de tout cela ses

jambes maintenant ramenées marief se mord un orteil à la recherche de quoi ou si encore pour rire.

Or marief l'œil trouble blanc fou cela n'a pas de sens or l'image trop déformée du sexe de marief rose caressé longuement car la main (la dextre) entre ses jambes cherche fébrilement une détente étendue car sa main (la dextre) entre ses cuisses entrouvertes sa respiration est lente puis saccadée attentive puis arrive l'image plus douce or les mamelons très pâles et son visage calme... or marief a trouvé.

Et le bras jusqu'au cou à la droite des arbres entourée et s'avance une main de marief courante traverse entre ses doigts et rejoint l'homme sept fois l'approche comme il est violet le frôle lointain malgré qu'elle le contourne et demeure un peu son mime l'effleure l'agace à tourner autour comme vraiment l'homme violet de marief sans y toucher est violet comme le poivre et la septième fois l'homme.

Suivant les gestes de marief à la hauteur de sa taille comme un temps un peu disparu s'approche et lèche des yeux sa couleur élève un peu le bras mais l'homme l'entoure du sien et tue le guet depuis un moment établi et d'un mouvement tendre (elle ne touche pas le bras de l'homme) mais le touche des yeux puis glisse sur lui le long de l'homme violet et le visage de marief répond par le seul sourire l'un à l'autre soudé sa bouche s'entrouvre et l'on devine quelle avidité quel bonheur s'accomplit mais si soudainement les images de l'homme coloré n'existent plus et seul demeure l'enlacement de marief et de l'arbre dont on voit le torse puis le visage qui glisse vers le ventre et plus bas jusqu'à saisir depuis et de ses mains le couvre et comme une fleur pense-t-elle et puis le cueille.

DÉCEMBRE 1971 - FÉVRIER 1972

L'État de débauche

En novembre entre quelque chose par la grande porte et rien n'est visible aux alentours qui ne soit aussi drôle que ceci soit la seule offense je glisse à pic et affecte les dernières heures de la dernière solitude à cogner dans le vide ce qui un peu me force la main droite blanche et la main gauche sur la droite après l'heure précise de la dernière étape tout étant déjà rédigé depuis de longs mois scrupuleusement noirci sur des longues feuilles où dis-je des corbeaux heureux viendront aimablement en société déjeuner.

Mais suivant une tradition établie et millénaire parler sera mon dernier mot : l'esprit grelotte et désespère le désir n'est point satisfait l'estomac martyrisé s'émancipe et je n'ai rien dit ou si peu (non l'amour n'existe pas) je divague de rire et je me gaspille en banalités que je sois donc envoyé au diable et elle lais sera parler sa grande âme elle qui a visité les châteaux espagnols les bordels français (seule vraie richesse nationale) les camps de travail soviétiques l'horrible foire de New York les banques suisses les mosquées arabes les tavernes du Québec (autre seule vraie richesse nationale) enfin qui rira bien le jour de la résurrection.

Presque achetée pour deux dollars et répandu entre ses lèvres et l'heure de la libération venue me mettre à transpirer quelle horreur cette vieille méchanceté s'agite et transpire *(bis)* les odeurs n'existent pas autrement l'abject et le nécessairement convulsif de la même façon sans relation positive la chose perdue la vie en l'occurrence est une manie flagrante et absurde ayant tout un attirail de crochets en dehors du néant comme s'accrocher à un sac de cendres stupides flottant dans la stratosphère enfin l'indécence du mouvement intellectuel le vol des étranges raisons les quelques secondes perdues sont comme des siècles de temps mort de mots morts des siècles de monstres de vingt ans.

Sans vraiment de changement poursuivre malgré tout les corps et les nourritures donc l'ennui donc les paysages noircis et même (la parole ce joujou inutile) pourquoi vaut-il mieux exposer son sexe sur le sable blanc monter soulever ses hanches donner à voir la chimère juteuse mais fermée que de mourir et de ses propres mains se déposer dans la sombre humidité.

L'animal au mensonge épidermique ne regarde pas en face de lui il violente les antécédents et se goûte le bout des doigts il se délivre et se fait peur il prémédite et récupère s'emprisonne et se libère meurt enfin et puis s'encadre.

Nuit de lit dur réveil sans rien que des yeux défaits à se placer les lèvres sous le sexe d'un chien à se faire la main pour un passe-temps à chercher l'araignée d'eau et courir à vomir sur moi et salir sa bouche rose et sa chemise (blanche) nuit de peau tendre sur une autre peau.

Des lèvres et d'autres autour du tableau de l'eau qui goûte le sel des antécédents la houle nébuleuse le matin du contact charnel une noire et rutilante garce accrochée aux reins la soif d'une foule s'impose passe sous les yeux vides le regard sous les dalles lisses et luisantes comme un ventre bien tendu souverain.

Cri étouffé porte fermée les doigts s'écorchent sur la charpente sur les ferrures sur les pignons la vue des ongles cassés de rage sur la pierre le fou bas-relief sculpté les membres valables brisés l'uniforme de l'épave endossé la nuque cherchant le sommeil la bouche sèche de semaine en semaine réapprendre à dormir.

Élans hallucinés qui tuent et brûlent les cerveaux l'ennui des gestes des mots des étreintes écrase et tourmente route coupée noire coupée de hautes perspectives le mirage meurtri le jour défait où j'ai dormi furieusement attaché à tes dentelles aussi bien dormir sur la lame d'un couteau les oreilles bourdonnent verticales vibrantes prononcer une fois courte fois régénération on demande pourquoi.

Cou gorge étouffés cuisses serrées la tête contre le mur de la parole un meurtre sans un cri attendre seulement attendre que la mort ressemble à la lune d'hiver l'incantation quelle misère s'offrir la vie sous forme de mort.

Lente à couler se dévorer (s'être déchiré) se défaire s'outrager se mordre la bouche.

Forêt criarde éblouie l'encens des doigts la pluie rouge en mouvement de rivières couverture de buée la peau humide en longueur sourde et lente vivre dans l'œil égaré dans le muscle tout en proue dans la pente raide dans l'orgasme las vaut mieux que de ne point vivre.

La rumeur du regard apeurée déjà m'emplit me touche glisse pousse encore progresse revient à l'articulation huileuse la main incontrôlée fluide jet chauve frénétique dans un sillage obscur.

La bête véhémente au regard abstraitement de jais bientôt interrompt les appels et les bras demeurent tendus dans le sillage de l'aube délivrée oppression constante la peau toujours vide seule solitude sans vague ni serpent ni gueule de termites sans roulade ni plus ni moins qu'un cordon ombilical rouillé ni autre gargouille dans ma bouche ouverte tête renversée comme l'envers d'une cloche ni clavier ni nageoire ni trompe ni glapissement rien qu'une peau de couleuvre laiteuse rien qu'une dentelure aussi fêlée déracinée je nu jauni m'estompe m'efface de la présence trop difficile.

Serpent de mer épileptique convulsif à souhait cheminée ouverte la bouche creuse comme une mine symphonie d'horreur pour harpe unique évidemment avortée (rire).

Dalles écaillées sous mes hanches les reptiles en cruches l'anguille aux prunelles voûtées une jambe coupée marque l'heure et la direction du silence tracée sans retour solitude que cela me retourne la gueule dans l'arrière-temps.

Un autre dernier mot après l'esprit grelotte l'histoire d'amour l'ennui imprécis les pores de la peau la mort de mourir pendu soulage le rebord démesuré le frisson court l'échine ouvre ta bouche et caresse que le plaisir se répande entraîne les orteils poussant en ongles sur le front et vivre du commentaire de vie crue dense entouré de mains droite gauche.

Insiste tombe de sommeil pousse à vieillir à battre la fatigue et la volonté la solide conviction de mordre l'amour poussiéreux tellement logique le ventre la queue tellement en de brefs mouvements du corps petite folie de l'ordre mystique absurde denier étage erreur qui se nomme vérité le catalogue des vers aux bruits étranges préparer l'animal d'autant plus étrange et agissant dans un chantier de construction éclat demeurer lucide interrompre l'ordre mathématique qui règle la vie-mort au moins refaire un peu ce qui passe un dos courbé rampe jusqu'à la parole déformée mais parlante écriture comme la chair peau d'une fille l'affreuse différence entre l'océan et le brûlant amour les maux d'estomac il n'y a pas de vérité est la vérité aimer mieux faillir malgré tout que de ne point commencer pourtant la vraie mort débute par j'aurais dû recouvrir de chaux vive cette espèce de début d'amour quand ses lèvres une fois mais l'anatomie commande plus que raisonne notez l'heure et la date.

Raconter l'inceste avec l'arbre dans une cour de triage et l'émotion asphyxiante enfumée des locomotives voyeuses le gras qui glisse éteint et raconte comme j'ai envie d'un mal de bas de ventre la méprise est toute puissante le mensonge parlé encore me met la tête entre ses jambes sa carcasse les jolies paumes de ses mains de chaque côté de ma bouche sur les joues.

Aimer voir l'or doux de l'index se promener dans la boue et revenir étouffe noie la bouche et l'égout d'horribles sensibleries jusqu'au cou et à la prochaine et insensée phrase penser moi mourir de moi m'allier au pénible étirement engouffré la peau les yeux les citations toutes tièdement probables ma main sur ma tête n'est point pour rien à la recherche du gisement de la dure solution jaillissante (probablement) l'énergique exploitation de la moitié qui va trop loin pendant le déchirement profond.

Zone très urbaine que cette cruauté qui ne dépasse en rien le rôle de l'asphalte dans la vie courante outre que raser le macadam à la faux occupe longtemps et il reste là le jour vulgaire attend les mots inutiles que cette ordure de tête plein la panse sans lueur et mourir rongé par sillons profonds et hallucinants sans jamais prononcer le mot origine ni poser les doigts ni les pieds sur une somme de solidités pourvoir en abandon total ou partiel le reste des doubles restants d'humains qui façonnent une grasse vieillesse heureuse.

L'euphorie du drap fatigué le triomphe la distance du sexe unilatéral départ vers cette corde ultime et abjecte attente pour d'ailleurs sous un ciel nu édifiant comme prédit expiré précédemment pour être quelque chose après on ne sait quoi qui ferme les yeux et oublie ferme les yeux et dort la plus simple fonction feindre le supplice de la face qui se couche les fesses s'assoient le jeu envoûtant de ses fesses qui se meuvent mais illusoire les deux mains sur les lourdes fesses immobiles la corde raide qui pend ici ou ailleurs quelle importance pourvu que l'horaire soit respecté.

La luxure l'épuisante noire honte la difforme et discordante raison perdue me tortiller un moment dans l'herbe tendre les hanches opulentes verdissent et nu comme un bouffon obscène ce si peu sournois et happant refuge fortifié la grisaille devant moi le petit accès au soleil fermé.

Enterrer égarer mon sexe assis sur le cul de fond de ciel la chair moulée de la terre résonne dans les arbres déchus rongés rainurés déchirés par les ongles-doigts désordonnés une eau épaisse la nuit les griffes se sont enfin assouvies des callosités de la cage thoracique.

Je saigne ma chair avec des yeux qui déracinent une humanité qui d'abord ou moi puant sans ampleur sans alentour sans que je m'enroule en colonne torse en volute je frissonne je cherche je m'écarte comme s'ouvre un tombeau sans spasme sans convulsion araignée sournoise velue mais lisse sans frayeur avortent les libertés joue comme jamais enfant à la douceur de tuer l'avenir quatre yeux plus que ronds comme déjà dit humanité qui d'abord ou moi.

Du large du côté je m'éloigne sans nul effort pour rien ni les jupes des femmes qu'on retrousse ici et là ni la lourdeur du ciel moutonneux ni la compacité pierreuse ni la diaphanéité de la nuit ni chaque heure grattée au fond des cercueils ni les trappes ouvertes et ces rivages de l'œil abandonnés cette blancheur mortuaire et cette sinistre et maigre musique (sans nul effort) une marche mortuaire lente de l'humain aspiré par le regard où il a tendu sa corde sa myopie faisant encore plus la mer fondue avec le ciel sans nul effort.

Chances minces d'un hurlement la brique rouge le contour de la rumeur caresse qui monte de la terre sans les impossibles ponctuations à la même corde la frénésie procure une joie déliée le sexe enragé me monte à la nuque la nuit me glisse entre les mains me fige m'oppresse et abolit les idées dans la crypte se sauve de la petite lumière qui vient lentement quand la bouche est pleine et le corps écrasé de sueurs les tempes serrées un peu le geste un peu l'étirement replié tout le long en attente ouvert et devinant convoitant l'exacte demi circonférence luisante qui glisse sombre quand je hurle.

Car le seul possible silence est celui de la survivance et la seule possible issue et (nu) comme ma bouche pleine ainsi toute la crue résignée devant mur inaccessible fragment déraciné sur tes parois ta première et dernière parole clairement exprimée que tout fut déjà né avant qu'on ne le découvre et même déjà mort avant qu'on ait le temps d'y penser.

Toutefois la forêt par désœuvrement défait chaque jour un nouveau rivage aussi inutilisable aussi vide luisant que mes veines (tout à l'heure) que les muscles les singulières courbes la prose du creux dans l'exacte pénombre le paysage téméraire icelui et stupéfait marqué à l'heure du pendule et de l'amaigrissement outre l'obligation de ronger les cordes.

Trop plein se renverse la nuit se faisant indormable peau furieuse éphémère et m'enserre épouvantable et grise tendresse laiteuse et hallucinée déborde ma peau de toutes tes courbes ta jambe grise m'étire me désalimente et me tente le cœur ce mot palpable la brisure au mur provocante.

Ailleurs enfin le regard est porté je reprends je m'éloigne ailleurs enfin le verre se brise.

1972

L'État de débauche,
quatre textes de Jean Yves Collette (1946-),
est paru aux éditions de l'Hexagone,
à Montréal, en 1974.

ISBN : 978-2-89854-064-6
© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2023

– 2 065e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org